

ce qui m'aurait occasionné encore plus de frais pour les voitures.

“ Vous connaîtrez que Versailles est un gouffre pour l'argent. Je comptais encore y avoir fait plus de voyages et que la dépense se monterait plus haut ; mais j'ai été agréablement surpris d'en décompter. Il m'a fallu d'abord y aller souvent, le ministre m'ayant donné espérance à mon arrivée de terminer par lui-même. J'étais par conséquent dans le cas de lui faire ma cour assidûment et de revenir à Paris pour suivre ma consultation et conférer avec nos avocats et les presser. Si tôt que le ministre m'a eu fait connaître qu'il ne pouvait juger par lui-même, mais que le roi évoquait cette affaire, il m'a encore fallu y aller à l'ordinaire pour 1^o demander le conseil de dépêche, 2^o l'expédition de l'arrêt, ce qui m'a tenu jusqu'à mon départ à aller continuellement au dit Versailles.

“ Je ne vous compte que douze mois pour ma nourriture, quoiqu'il y en ait près de 17 que je suis en France. Je supprime le temps que j'ai passé dans ma famille, quoiqu'il m'en ait autant et plus coûté que si je fusse revenu à Paris, par les petits présents que j'ai été dans le cas de faire pour reconnaître leur attention, et les voyages que j'ai faits d'un parent à l'autre pendant ce temps, qui m'ont coûté ainsi que les domestiques. J'ai aussi quelquefois été invité où il ne m'en coûtait rien ; mais aussi j'ai été dans le cas de rendre souvent ; il m'a fallu donner à dîner aux abbés de Gannes et De Lorme lorsqu'ils sont venus chez moi pour nos affaires, quoique ce ne soit pas arrivé souvent. Aussi, messieurs, il m'en a coûté souvent 2 l. pour ma couché et mon souper dans tous mes voyages et toujours 1 l. 16 s. par repas pendant tout le temps des caresmes pendant lesquels j'ai soupé le plus souvent et même fait gras, à cause de mes maux d'estomac par l'ordre d'un fameux médecin. Aussi, messieurs, ai-je dépensé depuis mon séjour en France 800 l. que ma